Document généré le 19 avr. 2024 00:25

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Lurelu, témoin de 25 ans de croissance

Daniel Sernine

Volume 25, numéro 3, hiver 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11905ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Sernine, D. (2003). *Lurelu*, témoin de 25 ans de croissance. *Lurelu, 25*(3), 6–7.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Lurelu, témoin de 25 ans de croissance

Si vous n'aimez pas les chiffres, sautez les trois paragraphes suivants! Mais vous auriez tort : ces chiffres-là sont très éloquents…

«Vingt-cinq ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse», tel est le titre du dossier que vous présente *Lurelu* à l'occasion de son numéro Vingt-cinquième anniversaire. Ce bilan comparatif s'appuie bien entendu sur une part d'arbitraire : 1978 ne correspond à rien dans l'histoire de notre littérature jeunesse (hormis la naissance de *Lurelu*!) et le beau chiffre rond de 25 n'a même pas servi puisque nous avons choisi 2001 comme année récente d'échantillon, ce qui fait un écart de vingt-trois ans entre les deux termes de la comparaison.

Dans les faits, la croissance évoquée dans mon titre s'est avérée fort lente durant la décennie 1980 : il a fallu onze ans, soit de 1978 à 1989, pour que double le nombre de critiques de livres dans notre chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» (de 32 à 64), mais ensuite seulement *un an* (1990-1991)[1] pour qu'elle double à nouveau (de 62 critiques à 131)! Certes divers facteurs entrent en jeu, dont le fait que, durant les dix premières années environ, la rédaction de *Lurelu* faisait un tri des livres à critiquer, et que «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» commentait moins de la moitié des titres parus annuellement. L'année 1991 correspond à mon arrivée à la direction, et les 187 critiques[2] publiées en 1992 traduisent un sérieux «rattrapage» des titres plus ou moins récents qui n'avaient pas été commentés.

N'empêche. S'il faut situer dans le temps une croissance remarquable de l'édition jeunesse au Québec, c'est un gros **1990** rutilant qui clignote bien en vue. Et la première moitié de la décennie 1990 aura vu — toujours au compteur *Lurelu* — un autre redoublement de la production de livres jeunesse : notre revue a publié en 1996 trois cents critiques de livres!

Rassurez-vous, je n'ai pas pour autant été tenté d'intituler cet éditorial «*Lurelu*, témoin de treize ans de croissance lente puis de douze ans de croissance fulgurante»! Ce qu'il faut retenir, par-delà les chiffres, c'est l'arrivée à maturité de tout un secteur culturel qui a mis des lustres, sinon des décennies, à obtenir la considération et le respect qu'il méritait. Et cela grâce à la détermination et aux efforts d'hommes et surtout de femmes que je n'énumérerai pas ici — de crainte d'en oublier — mais dont les noms ont été rappelés en ces pages ces dernières années. Grâce aussi au talent d'artistes, d'écrivains et d'éditeurs (revisités dans ce *Lurelu* et les trois précédents) dont les créations furent si remarquables qu'on ne pouvait plus considérer le livre jeunesse comme un genre mineur.

Dans cette bande (car je songe à un défilé de cirque plus qu'à une cohorte bien rangée), un homme allait de son pas vaillant et discret. Je m'en voudrais de ne pas le nommer, puisqu'il fut le cofondateur de *Lurelu* et son premier directeur : Serge Wilson. Le hasard, qui parfois fait si bien les choses, mais qui semblait avoir boudé Serge plus souvent qu'à son tour, le hasard a voulu que le jeune père de *Lurelu* meure à cinquante-deux ans, six mois avant le bel anniversaire que nous préparons. À la réflexion, c'est peut-être aussi bien ainsi : Serge ne serait pas venu à la fête, ou alors il aurait fallu lui tordre un bras car, même en santé, il se refusait à toute mondanité. On trouvera en page 95 de brefs mais émouvants témoignages de sa camarade Cécile Gagnon et de Ginette Guindon, coéquipière de Serge Wilson aux premières années de la revue.

S'il est permis de formuler des hommages aussi sincères lorsqu'une personne est active et pleine de vie, qu'on me permette de souligner ici, encore une fois, la loyauté de Ginette Guindon à *Lurelu* et à la littérature jeunesse en général. Bibliothécaire à la Ville de Montréal, elle fut de la première équipe de critiques «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Si ce n'était (encore!) de ce fichu hasard qui a soustrait quelques points à son tableau parfait, je pourrais soutenir ici que Ginette Guindon est la seule collaboratrice ayant signé au moins un texte dans chacun des soixante-dix-huit numéros de *Lurelu*! Nous publions en page 8 le fruit de sa belle complicité avec mon adjointe Ginette Landreville, fruit surtout de son labeur inlassable, éclairé et méticuleux, le dossier bilan que j'évoquais en début d'éditorial.

•

Mon metteur en pages me reprochera sans doute encore ma prolixité, mais je ne puis terminer sans vous proposer un bref survol du présent numéro. Comment ne pas remarquer, en premier lieu, la superbe illustration que Stéphane Poulin a bien voulu réaliser pour notre anniversaire, avec toute la spontanéité et la générosité qu'on lui connaît. Nous avons voulu partager avec vous, lectrices et lecteurs, un peu de cette générosité en vous offrant en page 3 une version sans graphisme, et en format réel, de la même illustration, que vous pourrez découper et mettre en valeur si le cœur vous en dit.

Une fois tournée la page, la première chose qui frappe, c'est le nombre de critiques de livres dans ce numéro spécial. Cent cinquante-cinq critiques, pour deux cent sept livres commentés dans un seul numéro de *Lurelu*, c'est autant que dans le total des *Lurelu* des quatre premières années (et la revue était publiée quatre fois par année à l'époque!).

Nous complétons notre cycle du 25e anniversaire en vous proposant une nouvelle rencontre avec Bertrand Gauthier (la première en ces pages datait de 1979!) et une nouvelle lecture de son célèbre *Hou Ilva*, en vous disant aussi ce qu'est devenue Suzanne Martel (interviewée en ces pages en 1978) et en vous montrant le parcours artistique de Marie-Louise Gay. D'un éditeur majeur à une plus modeste pionnière, Isabelle Crépeau a rencontré pour nous Diane Groulx, fondatrice du Soleil de minuit, maison d'édition qui veut donner une voix aux cultures autochtones. Il y a du neuf aussi côté jardin (puisque la Maison Théâtre a un nouveau directeur, Alain Grégoire, qui a accordé une entrevue à Raymond Bertin) et côté cour (puisque le site *Livres ouverts* est enfin accessible aux enseignants pour les aider à tirer le meilleur parti des livres jeunesse). Céline Rufiange a examiné pour nous un bilan de l'éveil à la lecture, Sophie Marsolais a questionné des libraires jeunesse, tandis qu'Andrée Poulin a enquêté sur les fameuses «deux solitudes», celles de la traduction.

•

Fidèle à l'usage en pareilles circonstances, je conclurai sur des remerciements. Comme toute entreprise culturelle de modeste envergure, *Lurelu* est surtout affaire d'amour et de dévouement — amour du livre pour enfants, dans le cas qui nous occupe, et de tout ce qui l'entoure. Car ce ne sont certes pas les maigres honoraires que leur verse *Lurelu* qui font que nos collaboratrices et collaborateurs reviennent, à chaque numéro ou épisodiquement, apporter leur modeste contribution à l'édifice du savoir littéraire. Savoir lire, *aimer* lire, aimer lire aux enfants, leur faire découvrir les bonheurs de l'image et du mot, écrit ou parlé... Tel est le souffle qui nous anime tous et toutes, et que nous savons partager avec vous, chères lectrices et chers lecteurs.

Daniel SERNINE

1. Signalons qu'il se passe en moyenne six mois entre la publication d'un livre et la parution de sa critique dans *Lurelu*. Les critiques parues dans l'année 1991 de notre revue reflètent donc, non pas l'année 1991 de l'édition jeunesse québécoise, mais (en gros) l'édition des deux derniers trimestres de 1990 et des deux premiers de 1991.

2. Rappelons aussi qu'une critique peut, surtout dans le cas de bébés-livres et de mini-romans, traiter de deux, trois ou même quatre titres à la fois. On peut donc ajouter 20 % au nombre de critiques pour obtenir le nombre de livres reçus et commentés par *Lurelu* dans une année.